

Les noms des rues de Courroux-Courcelon

Pendant des siècles, l'identification des lieux géographiques à l'intérieur des localités comme Courroux-Courcelon était déterminée par le lieu-dit (toponyme) ou un bâtiment particulier (église, école, commerce, restaurant). Les enseignes des commerces et restaurants facilitaient l'orientation des personnes. L'extension des surfaces bâties a nécessité une nomenclature plus formelle, avec les noms des rues, routes et places (odonymes).

À Courroux-Courcelon, c'est le conseil communal qui détermine ces dénominations, sur proposition de l'administration (à défaut d'une commission de nomenclature). Les premières plaques des noms de rues sont apparues dans les années 1970, en parallèle à l'identification des bâtiments. En 1990, la numérotation a été modifiée et la liste des rues a été mise à jour. Trois odonymes ont disparu des plans à cette occasion : la Ruelle du Curé Raspier (qui relie la Place des Mouleurs à l'Impasse de la Cure) ; la Rue des Mines (rattachée à la Rue des Vignes) ; l'Impasse Jean Méritat (rattachée à la Rue Général-Guisan).¹

Selon le plan le plus récent (2017)², Courroux-Courcelon compte 78 oronymes (64 à Courroux et 14 à Courcelon). Dans le détail : 56 rues, 11 impasses, 5 chemins, 3 places, 1 ruelle, 1 route et 1 résidence.

Une typologie simplifiée permet de différencier quatre grands thèmes :

- Les lieux-dits (28)
- L'environnement naturel ou géographique (30)
- Les activités actuelles ou passées (13)
- Les références historiques (personnalités et événements) (7)

Plusieurs dénominations (environnement et activités actuelles notamment) ne nécessitent aucune explication ou commentaire et nous traiterons ultérieurement les lieux-dits et les personnalités locales. Il reste toutefois quelques appellations qui méritent un bref éclairage.

Références historiques

(à l'exclusion des personnalités)

Les références contemporaines sont liées à la création du canton (Rue du Jura, Rue du 23-Juin) et à la Deuxième Guerre Mondiale (Rue Général-Guisan). L'étymologie de la Rue des Chenevières n'est pas liée à une référence historique et sera traitée avec les lieux-dits, mais on peut signaler que c'est là que des centaines de soldats français et polonais, internés en Suisse en juin 1940, ont campé¹.

Le passé gallo-romain est également évoqué (Rue des Celtes et Rue des Romains). Pour cette dernière, sa localisation se situe dans le périmètre du site de la villa romaine (cf. La Loucarne N° 2). La Rue des Suédois rappelle que l'Ancien Evêché de Bâle a subi les affres de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), notamment entre 1635 et 1639, avec l'occupation et les exactions des troupes suédoises dans la région.

Activités passées

L'exploitation du minerai de fer (cf. La Loucarne N° 3) a laissé des traces dans les oronymes : Ruelle du Vieux-Lavoir, Place des Mouleurs et l'ancienne Rue des Mines. Le travail du fer est mis en évidence par la Rue de la Forge et la Rue des Tisonniers. La Rue de la Bokerie est dérivée de bocqueur, ouvrier chargé de concasser les blocs de minerai de fer avec un broyeur (bocard)³ et d'évacuer les gravats dans les prés du Sacy (gravière à combler bordée de saules et bordant la Birse)¹.

La Rue de la Soie rappelle que la confection de tissus dans cette matière était une activité très répandue dans la localité à la fin du 19^e siècle (travail à domicile). La Rue des Blés (comme l'Impasse des Semailles) fait écho à l'importante production céréalière dans la région pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Daniel Brosy

Sources

1 Notes de Luc Fleury-Migy, ancien secrétaire communal

2 Plan de situation de mai 2017 édité par la commune

3 Noms de lieux de Suisse romande et environs - H. Sutter - 2009 - henrysutter.ch/glossaires